

## La fidélité des prophètes

*« Jésus appela à lui les douze et commença à les envoyer deux par deux... Il leur recommanda de ne prendre qu'un bâton pour la route, ni pain, ni sac, ni monnaie... et des sandales aux pieds. Il leur dit: « Quand une maison vous sera ouverte, restez-y jusqu'à votre départ. Si l'on ne vous reçoit pas, vous secouerez la poussière de vos pieds avant de partir.... » (Marc 6, 7-13)*

Tout a commencé avec douze personnes... des jeunes tout simples, coachés par Jésus avec quelques conseils et envoyés prêcher Dieu autour de chez eux. C'est à peine s'ils comprenaient ce qu'il fallait dire, eux, les pêcheurs du lac. Mais l'important pour être prophète, c'est de sentir Dieu derrière eux. Comme Amos tiré par Dieu de derrière les troupeaux, car c'étaient des bergers, Jésus les tire du lac où ils pêchaient. « Vous inquiétez pas », il leur dit. Pas besoin d'une valise de documents, de carnet de chèques, entrez chez les gens simples qui vous accueilleront. L'essentiel, prendre exemple sur Jésus, né pauvre parmi les pauvres.

Voilà comment a commencé l'Église. Par l'envoi de douze jeunes dans le monde. Mais c'en serait fini de l'Église si des jeunes tout aussi ordinaires et simples que les apôtres n'avaient pas fait la même chose tout au long des siècles.

Voltaire jurant de s'attaquer à l'Église catholique disait un jour: *« Je suis fatigué d'entendre dire qu'il a suffi de douze hommes pour fonder le christianisme. Je veux vous montrer qu'il en suffit d'un seul pour le détruire. »* Mais Voltaire, avant de mourir, a quand même essayé d'appeler un prêtre. Le christianisme vit toujours, traversant les âges avec des hauts et des bas...

Je vous lis l'histoire des Pères Blancs commencée en 1873 en Algérie.



La première mission fut créée dans un des plus grands villages de Kabylie, peu de temps après la colonisation. La Kabylie avait été traumatisée par la violence de la répression coloniale qui avait suivi une révolte. À la simple vue des « prêtres en blanc », les enfants, laissant leurs troupeaux, s'enfuyaient, les femmes revenant du puits, leur jarre sur la tête, partaient à toutes jambes. Les vieilles se précipitaient dans leur maison en proférant de grossières injures. Les hommes ne répondaient pas à leurs salutations. Les chiens les suivaient de près en grognant. Quand ils frappaient à une porte, pas de

réponse. Et si on demandait pourquoi, on vous répondait en crachant par terre : « *pas de chrétiens chez nous* ».

Les seules habitations qu'ils ont pu acheter étaient des ruines et des étables abandonnées.

Un Père blanc écrit dans son cahier personnel : « *notre pauvre cabane, enfumée, n'a qu'un trou au milieu pour la cuisine et la porte pour faire courant d'air. Nous dormons à même le sol et mangeons assis par terre.* »

Ils savaient que partager les conditions de vie des gens était la seule façon de gagner leur confiance. Après un an, découragés, les missionnaires étaient tentés de secouer la poussière de leurs sandales. Mais le Cardinal refusa qu'ils partent : « *Moins on réussit, plus il faut tenir bon...* » disait-il.

Petit à petit, leur patience et l'exemple de leur prière firent l'admiration des plus fanatiques. Un notable de la région écrira au Cardinal : « *Depuis que le Seigneur nous a créés, nous n'avons pas trouvé d'hommes semblables à eux sur la terre. Nous vous demandons de ne pas les éloigner de nous* ».

C'est ainsi que, les années qui suivirent, de nouvelles missions furent fondées...

Plus de cent ans après, dans la même région de Kabylie, quatre Pères Blancs sont tombés sous les balles des terroristes... Mais la population kabyle est venue par milliers à leur sépulture pleurer sur leurs tombes. Le message de la Bonne Nouvelle était passé, parce que, deux par deux, ils avaient osé croire dans la force de l'Esprit Saint.

Je termine en vous lisant ce qu'une femme kabyle a écrit pour remercier la fidélité de ceux qui ont donné leur vie pour son peuple.

*« Ils ont vu le geste mesuré des vieilles qui triaient des pois chiches.*

*Ils savaient le temps des olives, les rires et la peine des femmes.*

*Ils avaient même, dans les temps durs d'autrefois, partagé la galette de farine de glands et bu au gobelet du cercle des anciens...*

*Ils savaient notre crasse bureaucratique, les cafards de nos hôpitaux.*

*Au moment où nous sommes partis pour sauver nos vies et nos enfants... eux ils sont restés! Les prophètes, on les reconnaît à leur fidélité! »*

Aujourd'hui, après le prophète Amos, après le Christ et ses apôtres, les prophètes, ça peut être nous, si nous croyons à la force de l'Esprit. Amen